

84  
8

Nys Ladide

Cancre  
Dixit



Kalman-Sévy

330  
dec. 48

CANCRE DIXIT

16042  
13479  
(73)

CANCRE DIXIT

1700  
1701  
1702

NYS LADIDE

CANCRE DIXIT

CALMANN-LÉVY

DL-18-05-1977-12491



ISBN 2-7021-0198-4

© CALMANN-LÉVY, 1977

*Imprimé en France*

## INTRODUCTION

# INTRODUCTION

1977

1977

1977

1977

On considère le cancre généralement comme l'élève paresseux. C'est du moins ce qui ressort de la définition qu'en donne le Larousse. La connotation qui s'était attachée à lui était donc, et reste, péjorative. En vérité — et c'est peut-être une tentative de réhabilitation — le cancre, par le fait d'être ce qu'il est, nous procure ce plaisir que, seul, il est capable de susciter. Les nombreux travaux dont il est l'auteur, et pour lesquels d'éminents témoins ont rendu hommage dans des écrits déjà fort célèbres, constituent la preuve la plus irréfutable de son talent. Pour certains esprits, parler du talent d'un cancre serait faire acte plus de monstruosité que d'originalité. Quant à moi, je persiste à croire que, involontairement, le cancre se trouve être l'altruiste par excellence. Son sacrifice non avoué, ce qui n'est que plus glorieux, se fait sur l'autel de l'égoïsme tant partagé par le commun des mortels. Oublier ce trait de sa personnalité serait faire preuve d'ignoble injustice.

Cependant, le cancre dont il est question dans cet ouvrage est d'une autre nature, d'une espèce sensiblement différente. On ne le rencontre que dans des régions où s'opère un mouvement, un coup de hanche de l'histoire, un soubresaut des conventions, un retailage de l'actualité. Un monde en ébullition, un monde en métamorphose s'accompagne inévitablement des répercussions créées par cette métamorphose même. Les pays jeunes, nouvellement indépendants, aspirent — ce qui est

## CANCRE DIXIT

autant légitime que louable — à faire revivre leur culture, à rétablir leur personnalité. Le Maghreb, en particulier, connaît une situation assez caractéristique. La langue française qui a si longtemps nourri les esprits est reléguée franchement au rang de langue étrangère. Mais, en réalité, elle n'est pas aussi étrangère que ça. Elle se maintient, survit, tout comme les ruines romaines à Tipaza ou à Volubilis. Elle a même le privilège de faire de nos lycéens des sortes d'hommes-sandwichs. Des écartelés entre deux cultures, des sandwichs socio-historiques.

Le cancre dont il s'agit ici n'est pas un produit de la paresse. Il a une fonction plus universelle, plus cosmique, plus noble car construite par le tragique. Il renferme une contingence, des accidents historiques que ne réussit à la perfection que le carnage des hommes, leur collision, leur télescopage. C'est un payeur de pots cassés. Il se présente à vous avec la facture longue, immense. Vous la ramassez. Vous la dépliez. Nom et prénom en tête. La classe, la date. Tout y est, jusqu'au numéro de livraison. Il pousse l'attention, la générosité, l'amour — acte de pénitence sublime — jusqu'à vous laisser une petite case, bien entourée de rouge, où vous avez le loisir de porter en quelques lignes la sentence, la condamnation. Une facture qu'il fait et qu'il paie — drôle de commerce — et où s'incrument dans la chair de la feuille d'innombrables petits ronds : zéro pour l'orthographe, zéro pour l'histoire.

Il se crée trop facilement dans l'esprit du cancre une sorte de syncrétisme linguistique, de heurt de mots dont le résultat est souvent d'une admirable beauté, une fleur insolite, bizarre, imposante par son originalité, sa facture rebelle à toute forme d'ennuyeuse et sempiternelle structure, mais savoureuse en son genre, car, choquant, blessant, saignant même la bonne

## INTRODUCTION

forme, l'acceptable, le normal et émergeant d'un sol terne, banal, trop familier, quelque chose comme : « Pour abattre la fièvre il faut un suppositoire d'aspro dans un demi-vert d'eau sucrée. »

La langue sanctifie le parjure, la violation de sa propre loi. Elle fait éclater les normes, aspire les mots, les lettres, provoque des rencontres que jamais peut-être le hasard ne fera se croiser. Mariages hétéroclites, mais heureux, car parfaits en une sphère où règne en maître l'original. Une langue qui sert « à cracher et à parler » à la fois. Une langue qui vous dit avec un accent où tout complexe est liquidé, tout orgueil domestiqué, franchement et sincèrement, purement et simplement, sans une ombre de culpabilité, sans remords syntaxique, sans déchirement lexical, sans problème logique ou prélogique : « Comme les hommes préhistoriques qui savaient déjà manger dès cette époque-là, nous allumâmes le feu avec un briquet pour rôtir quelques légumes comme un poulet rôti. »

Il faut une sacrée dose de talent, involontaire, c'est important, car c'est là le mérite, le prix, la valeur, disons la grandeur même, le pathétique aussi.

Ce que je vis dans mon « cabinet de travail », ma classe, est absolument extraordinaire. Les matières scientifiques dans les sections dites bilingues sont encore enseignées en français. Il se crée une sorte de spécialisation du langage. Le terme technique est tout entier, indemne, respecté. L'autre, le littéraire, le type subjonctif, possessif, le type grammaire, tombe dans une affreuse, terrible déchéance. Il craque, explose facilement dans la longue phrase, se fait sadiquement amputer s'il télescope une fin de ligne, s'arc-boutant de douleur, souffre, se tord sans raison, pris soudainement de convulsions en plein milieu d'une phrase.

Mais toute appréciation est relative, car le terme, même technique, ne peut se permettre le luxe de vivre en autarcie. Nous avons très souvent une fiesta du langage scientifique où il serait aisé de pêcher un flagrant esprit géométrique : « les masse-médianes », qui ferait une subite incursion en chimie : « la masse atomique du plan et du zinc », sans compter les tentatives de trouver, par exemple, une secrète mais nécessaire parenté : « le potassium est formé à partir du verbe potasser qui veut dire lire beaucoup ».

Inoubliable! « L'homme avait beau se marier avec elle toute la journée, elle ne voulait pas lui pondre un petit fils. » Ce n'est ni de l'espéranto anglicisé, ni du bantou germanisé. Cette phrase est tout simplement, dans sa deuxième partie surtout, pensée dans une langue mais écrite dans une autre, une sorte de traduction, un chef-d'œuvre d'affrontement culturel, le résultat d'un contexte socio-historico-culturel où l'auteur se trouve être précisément un homme-sandwich qui n'arrive pas à dépasser la situation immédiate pour des raisons aussi diverses que nombreuses mais dont la plupart n'incriminent en rien sa « bonne volonté ».

J'assistais debout, immobile, à la confection de cette phrase. L'auteur est un de ces sujets pour qui plus aucune langue n'est particularisée, personnalisée. Le moyen expressif n'a plus de nom, plus de visage, plus de signe distinctif normal, équilibré. Pour un peu plus, il ne serait plus communicatif, transmissible. J'étais venu me placer derrière lui au bon moment. Je la prends au vol, la petite phrase. Encore chaude, nouvellement née, à peine vieille de quelques minutes, ruisse-lante de ce plasma qui coule à profusion d'une plume recour-bée, tel un bec d'aigle. Elle trace, sculpte les mots, trem-blante mais sûre, affective mais sans drame de conscience,

## INTRODUCTION

froide, dure même, agressive. Elle aligne des signes, patrouille de soldats, chacun prend place dans un lieu bien déterminé. Je me redresse, tentant de faire le point avec le vague espoir de voir le même réajuster son lexique. Je patiente, trois interminables minutes, les yeux rivés sur les deux sillons d'écriture, épiant le moindre geste. Enfin il bouge. Il repasse son stylo sur quelques lettres mal sorties, écorchées, estompées, réfléchit un instant, griffe furtivement une virgule entre « journée » et « elle ». Incertain, il barre la virgule avec désolation, la rétablit. Il pose sa plume et inspecte sa production qui, un moment après, sort indemne de l'analyse. Monstre linguistique, anomalie saine et sauve, malformation survivant malgré l'énormité de la tare.

Le monstre avait trouvé sa place dans la feuille, dans le devoir et s'y maintenait avec la vigueur d'un arbre centenaire.

Il s'y plaisait car entouré des siens.

C'est terriblement pathétique.

La dimension des textes qui composent le présent ouvrage ne saurait être pleinement découverte et comprise si on détache les auteurs de leur contexte social, culturel et historique. Je précise que j'ai limité mon intervention autant que possible en respectant le style des auteurs. J'ai gardé l'orthographe relevée quand celle-ci présentait un réel intérêt.

Les sources consultées sont essentiellement les archives des lycées, collèges et écoles.

Je remercie enfin mes collègues, enseignant au Maroc plus particulièrement, et en Tunisie, d'avoir contribué à l'élaboration de cet ouvrage.





HISTOIRE

## HISTOIRE ANCIENNE

*L'histoire ancienne est indubitablement la période de la vie humaine la plus difficile à retracer en raison des lacunes de nos connaissances dans ce domaine. Tel est justement le postulat dont le cancre fait fi. Départ logique, car s'il adopte l'attitude contraire, il sera en contradiction avec le principe qui préside à son essence même de cancre. Est-il l'incompris de l'époque? L'avenir en sera le seul juge, ce qui accorde, pour le moment, à sa vision du passé, un certain sursis. Dans son « anti-effort » de recherche, il prête un intérêt tout particulier aux sciences auxiliaires de l'histoire telle l'archéologie qu'il considère comme étant « la fouille du sol, du sous-sol, caves et greniers des maisons, sacs et poches des habitants de la préhistoire, à la recherche de tout document mort ou vif ». La chronologie a également sa place soit comme « science du chronomètre », soit comme lieu à partir de quoi on tente de fixer le temps comme le méridien du G.M.T. Le G.M.T. de l'histoire ancienne c'est J.-C. le premier fils de Dieu car on dit : « avant ou après J.-C. ». Restons pour le moment aux alentours du divin méridien.*



## *La préhistoire*

On distingue trois périodes dans la vie de l'histoire de l'homme. D'abord l'âge où les hommes ne parlaient pas et ne pensaient pas. A cette époque l'homme était encore un singe. Ensuite la période où l'homme est né d'un singe. Le père était singe, le fils était homme. Enfin la période où l'homme est né d'un homme. C'est le moment où l'homme commence à parler et à penser comme les hommes de maintenant. C'est pourquoi on dit que l'homme descend du singe. C'est à partir de cette descente que commence l'histoire que nous étudions en classe.

Du point de vue de la technique, les forgerons (âge des métaux) sont très anciens et on peut dire que ce sont eux qui ont forgé la civilisation humaine.

Parce qu'il n'avait ni mitraillette, ni char d'assaut, l'homme de l'âge de la pierre taillée se taillait dès qu'il voyait un animal féroce.

## *Les Égyptiens*

Les hiéroglyphes sont des écritures sacrées dont se servaient les anciens Égyptiens pour parler, s'écrire des lettres et s'envoyer des cartes postales de temps en temps.

Les hiéroglyphes sont une écriture où il y a des dessins de griffes et de hérons. Mais aussi des dessins de chameaux, d'oiseaux, ainsi que des branches, des feuilles, des plumes de stylo, etc.

C'était difficile de connaître la langue égyptienne des pharaons. Y a même des savants qui ont échoué. Mais si des savants ont échoué, il faut pas compter sur un homme normal pour la découvrir. C'est pour ça que c'est le fameux Champion qui a trouvé le secret des pharaons. Si c'était pas un Champion, c'est-à-dire un grand sportif, il pouvait rien trouver.

Les anciens hommes écrivaient partout. On a trouvé des écritures sur les murs, les piliers des temples, les os et les ailes des animaux, les poteaux télégraphiques, les portes des maisons, le papier russe, etc.

## HISTOIRE

Les rois d'Égypte aimaient beaucoup les plaisirs et les joies. C'est ainsi que même pendant leurs funérailles ils organisaient de très grandes fêtes.

Les pharaons ont tous la même habitude. Ils construisent des monuments au moment de leur mort. Pourquoi? Parce qu'ils veulent rester immortels. Mais ils peuvent pas parce qu'un homme ne peut pas devenir immortel. La preuve, nous, on les a oubliés. On ne parle plus d'eux dans le journal ou à la radio ou à la télé.

Inscriptions nombreuses dans les monuments, les statues, et autres choses. On utilise la sculpture, la peinture à l'huile, à la tomate, on y voit de toutes les couleurs car ils utilisent les plantes rouge, noire, blanche, verte, ainsi que les fruits pour faire de la teinture.

Les pyramides sont de grands endroits mystérieux. Quand on est dedans on peut pas sortir. Quand on est dehors on peut pas rentrer.

Les Égyptiens sont des spécialistes des pyramides. Ils sont tous des diplômés en pyramides. Chéops était leur professeur.

Chéops était un mauvais père de famille. Il avait dit à sa fille d'aller faire la putain pour lui apporter des briques pour

## CANCRE DIXIT

construire la pyramide. En effet quand elle putainisait avec un homme, l'homme ne lui donnait pas de l'argent mais une brique. Et comme ça elle a construit toute la pyramide pour son papa.

Les pharaons avaient condamné tout le peuple d'Égypte aux travaux forcés. Des millions d'hommes, de femmes et d'enfants cassaient des pierres pour fabriquer des temples. On sait que 100 milliards d'hommes travaillèrent pendant dix ans pour construire la pyramide de Chéops.

Les statues des rois de l'ancien empire sont en pierre dure qui sont taillées dans des troncs d'arbres et qu'on peint avec de belles couleurs réciproques.

## *Les Romains*

Rémus et Romulus sont deux frères humains. Ils avaient une mère qui était une loupe. Ils ont tué leur oncle, ensuite, Romulus a tué Rémus. C'est à cause du lait de la loupe qu'ils sont devenus très sauvages. Au début, ils étaient domestiques.

C'est en 262 avant J.-C. que la Première Guerre mondiale éclata entre Rome et Carthage.

Les guerres puniques sont des guerres où chaque pays qui fait la guerre punit l'autre.

Rome était en guerre contre Carthage parce qu'elle voulait prendre pour elle seule la Sicile, les siliciens et les sicilienne, les terres, les moutons, les vaches et les chevaux de la Sicile et laisser le reste pour les Carthaginois.

Finalement les Romains rasèrent Carthage comme un rasoir qui rase une barbe sans laisser un tout petit poêle.

## CANCRE DIXIT

Baal Hammon était le dieu des dieux des Carthaginois. C'était comme un P.-D.G. des bons dieux.

La flotte punique était formée de nombreux fantassins à cheval qui se déplaçaient dans des bateaux à vapeur.

Les Romains étaient très forts sur la mer. Les Carthaginois étaient très forts sur la terre et les Phéniciens étaient très forts sur le ciel parce qu'ils avaient des cataputes.

Avant la venue de César, il y avait deux partis politiques qui se combattaient : le parti du sénat et le parti communiste.

Crassus était un consul qui travaillait dans l'ambassade de Rome. On l'appelait Crassus parce qu'il avait plein de crasse dans le col de sa chemise.

Un grand conflit a éclaté entre les plébéins c'est-à-dire les gens qui pensent beaucoup à la politique et les praticiens c'est-à-dire les gens qui pratiquent la politique. Mais personne ne sait comment ça a terminé parce que tout le monde s'était entretué.

César a donné à l'économie romaine une crise comme cadeau.

## HISTOIRE

César est un homme qui aime coucher avec les femmes pour imaginer qu'il est une femme qui couche avec un homme.

Jules César avait une grave maladie. Il était éliptique c'est-à-dire qu'il avait des crises d'éliptie.

C'est Auguste qui a rendu Rome brillante. Il a fait de très bons chefs militaires comme Aggripa. Il s'agrippe toujours à la guerre, toujours, toujours jusqu'à la victoire.

La vie économique était prospère sous Auguste. Il n'y avait ni impôt ni récolte.

Il y avait beaucoup d'armes dans l'armée romaine. Mais hélas les romains ne connaissaient pas toutes les armes du monde. Bien sûr ils ne pouvaient pas inventer les avions, les chars, les bombes atomiques, les mitrailleuses. Mais ils pouvaient facilement utiliser quelque chose qui existait depuis longtemps : le froid. Le froid est une arme moderne très puissante et qui est utilisée par les grands pays. C'est avec le froid qu'on fait la guerre froide.

Les Romains étaient de gros mangeurs. Ils se couchaient sur le ventre et mangeaient 24 h sur 24 h. Pour ne pas avoir le ventre plein ils faisaient la vidange. L'esclave apportait un

## CANCRE DIXIT

petit bâton et le met dans la gueule de son maître. Le maître vomit comme un cochon. Ensuite il se met à manger. Quand il est plein il appelle l'esclave pour la vidange. C'est la même histoire pendant toute la journée. Combien de nourriture perdue! Le Romain rêve d'être une vache qui rumine toute la journée.

C'est les Romains qui ont inventé le vote. Avant eux les hommes ne savaient ni dire oui, ni dire non, ni dire je m'en fous de tout le monde.

C'était pas les chrétiens qui sont entrés à Rome mais la religion des chrétiens. Pourquoi? Parce que quand on attrapait un chrétien on le donnait comme casse-croûte aux lions. Alors les chrétiens ont dit qu'il fallait envoyer à Rome seulement la religion et pas les chrétiens. C'était dangereux. On rigole pas avec les lions.

On attachait les chrétiens au milieu du stade. Ensuite on laissait les lions sortir. On dit aux lions « allez, tchoup grrr grrr », les lions se lèchent les bobines et disent « miam grrr » c'est-à-dire : on va se régaler.

Les Romains avaient des jeux qui étaient très cruels. Quand un esclave faisait tomber un autre, il regardait les auditeurs

## HISTOIRE

du match. Un pouce en l'air, c'est la vie. Un pouce en terre, c'est l'enterrement.

Vespasien a eu une longue influence sur l'histoire de Rome. Cette dernière a touché même l'époque moderne qui a construit des Vespa 400.



Voici, venu de l'autre rive de la Méditerranée, *Cancres Dixit*, recueil de perles réunies par Nys Ladide, enseignant en Algérie.

Les jeunes cancrs du Maghreb n'ont rien à envier, en fait de trouvailles désopilantes, à leurs homologues de l'hexagone. Peut-être même leur humour a-t-il un piquant particulier du fait de l'appartenance de ces petits génies des fonds de classes à une double culture. Quand on pense en arabe et que l'on écrit en français, le résultat est parfois... paradoxal.

Le dépaysement par le rire : y a-t-il une meilleure recette pour être en vacances toute l'année ?

ISBN 2-7021-0198-4



Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX<sup>e</sup> siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

\*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012.

Avec le soutien du

